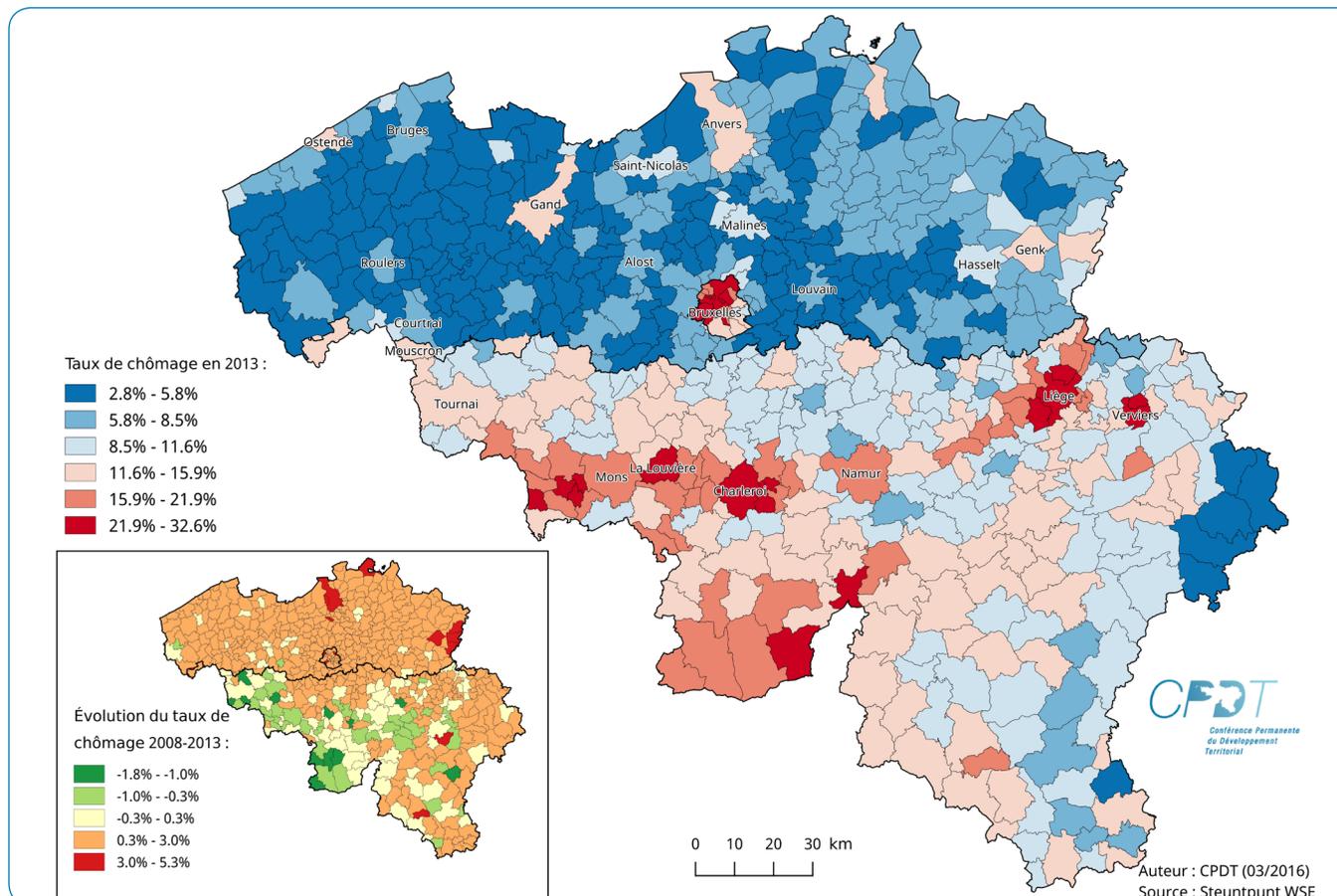


Taux de chômage, en Belgique (2013)

Sur la carte, les frontières régionales apparaissent très nettement. Le taux de chômage est sensiblement plus bas en Flandre qu'en Wallonie et à Bruxelles. La situation bruxelloise ne traduit pas le manque d'emplois à Bruxelles mais le fait que les qualifications de la très importante population bruxelloise d'immigration récente ne rencontrent pas les exigences d'un marché du travail très tertiariisé et très qualifié (sans parler d'éventuelles discriminations à l'embauche en leur défaveur). En effet, d'après le Censur 2011, seuls 43 % des emplois bruxellois sont occupés par des habitants de la capitale. Au sein de la Région de Bruxelles-Capitale, les taux de chômage sont plus élevés dans les communes du nord-ouest que dans les communes plus aisées du sud-est.

Genk, Ostende, Gand et Anvers enregistrent les taux de chômage les plus élevés de Flandre mais ceux-ci sont très inférieurs à ceux prévalant dans les communes du nord-ouest de Bruxelles ou dans les grandes villes wallonnes. (...)

Taux de chômage en 2013



Taux de chômage, en Belgique (2013)

Sur la carte, les frontières régionales apparaissent très nettement. Le taux de chômage est sensiblement plus bas en Flandre qu'en Wallonie et à Bruxelles. La situation bruxelloise ne traduit pas le manque d'emplois à Bruxelles mais le fait que les qualifications de la très importante population bruxelloise d'immigration récente ne rencontrent pas les exigences d'un marché du travail très tertiarié et très qualifié (sans parler d'éventuelles discriminations à l'embauche en leur défaveur). En effet, d'après le Censur 2011, seuls 43 % des emplois bruxellois sont occupés par des habitants de la capitale. Au sein de la Région de Bruxelles-Capitale, les taux de chômage sont plus élevés dans les communes du nord-ouest que dans les communes plus aisées du sud-est.

Genk, Ostende, Gand et Anvers enregistrent les taux de chômage les plus élevés de Flandre mais ceux-ci sont très inférieurs à ceux prévalant dans les communes du nord-ouest de Bruxelles ou dans les grandes villes wallonnes.

En Wallonie, seules cinq communes germanophones et Attert ont un taux de chômage inférieur à 6%. De manière générale, les taux de chômage sont les plus élevés dans le sillon industriel wallon et dans l'Entre-Sambre-et-Meuse.

Au cours des années 2008-2013, les taux de chômage augmentent dans presque toutes les communes

flamandes, ce qui n'est pas le cas des communes wallonnes. Concernant l'évolution des taux de chômage (notamment dans le Hainaut), il faut rester très prudent quant à son interprétation. En effet, l'évolution des taux de chômage dans les communes ne semble pas être associée aux taux d'emploi. Cette variation des taux de chômage peut donc s'expliquer par l'évolution de la structure par âge, par l'allongement des études qui se traduit par une arrivée plus tardive sur le marché du travail, par l'exclusion des chômeurs du droit aux allocations de chômage ou par la mise à la prépension des travailleurs.

Taux de chômage, en Belgique (2013)

Niveau spatial:

Communes.

Procédé utilisé pour l'élaboration de l'indicateur et mode de calcul:

Évolution du taux de chômage 2008-2013 = taux de chômage en 2013 - taux de chômage en 2008.

Méthode de classification:

Limites des classes définies sur base des ruptures naturelles (Jenks).

Données utilisées:

Taux de chômage en 2008 et en 2013.

Statistiques:

Valeur moyenne: 11,6 %

Valeur minimum: 2,8 % (Herstappe)

Valeur maximum: 32,6 % (Saint-Josse-ten-Noode)

Sources des données:

Données du Steunpunt WSE téléchargées sur le site de l'IWEPS.

Auteur:

Xavier May

xavier.may@ulb.ac.be

+32 (0)2 650 68 09

